

AU NOM DE SES VALEURS, LE LIEUTENANT-COLONEL DE GENDARMERIE BELTRAME SE SACRIFIE

« Arnaud était profondément attaché à la famille de la gendarmerie. » Pour Marielle, qu'il avait épousée civilement en août 2016, son acte héroïque s'enracine dans sa foi : « C'est le geste d'un gendarme et le geste d'un chrétien. » La carrière de ce jeune officier, nommé aspirant en 1996, trouve sa consécration lorsqu'il intègre l'école interarmes à Coëtquidan. Son rang lui permet de choisir en toute liberté la gendarmerie, il termine major de l'école des officiers de Melun. Toute sa carrière sera alors dédiée à ce corps. Il sert dans les unités d'élite (parachutistes, GSIGN) avant d'être engagé opérationnel en Irak où il assure la protection du personnel de l'ambassade. Du don de soi, ce fervent catholique fera un sacerdoce.

En 2001, major de la promotion « Campagne d'Italie », il est porte-drapeau de l'Ecole militaire interarmes de Coëtquidan.





DANS SA FAMILLE, CHACUN SAVAIT QU'IL DÉDIAIT SA VIE À LA PATRIE

Le clan Beltrame a toujours été son refuge. Son retour à la religion en 2007, à 33 ans, est un choix qui ne l'a pas éloigné des siens, même s'ils sont peu pratiquants. Ses parents ont divorcé, sa mère s'est remariée, et son père est mort il y a quelques mois. Avec Marielle, rencontrée en 2015, Arnaud a trouvé une âme sœur, tant leurs aspirations spirituelles se rejoignent. Ils avaient décidé de se marier à l'église en juin prochain. Face à la haine de Radouane Lakdim, le choix d'Arnaud de prendre la place d'une otage n'a surpris ni sa mère ni son frère Damien: il est mort comme il a vécu, résumément-ils, « en patriote, en homme de bien, en homme de cœur ».

*Pour les 70 ans du
Débarquement, devant le
Mont-Saint-Michel, du nom
du saint patron des paras.*



*Les trois frères
Beltrame, Cédric, Arnaud
et Damien, réunis
pour une « rare » photo
de groupe.*



*Son 40^e anniversaire
est l'occasion d'une grande
fête à Avranches.
Ici, avec sa mère, Nicole.*

*Jean Mazières, 61 ans,
venait de prendre sa retraite à Villedubert,
à 4 kilomètres de Trèbes.*



*Christian Medves, 50 ans.
Ce grand sportif, marié, avait deux filles
et une petite-fille.*



*L'arrivée de la
police scientifique,
après l'assaut du
GIGN, le 23 mars.*



Hervé Sosna, 65 ans. Ancien maçon, il vivait seul à Trèbes et se rendait au Super U deux fois par semaine.

ILS S'ÉTAIENT CONSTRUIT UNE VIE TRANQUILLE, EN UN INSTANT, TOUT A ÉTÉ PULVÉRISÉ

Des policiers visés et des victimes choisies au hasard. Après Saint-Étienne-du-Rouvray en 2016, le terrorisme islamique montre une nouvelle fois qu'il peut frapper n'importe où, et n'importe qui. Jean Mazières est le premier à succomber, peu après 10 heures. Le viticulteur se trouve à Carcassonne, dans l'Opel Corsa que Lakdim dérobo pour son plan barbare. Près de lui, le conducteur est touché à la tête. Le meurtrier tire sur des CRS devant leur caserne, en blesse un grièvement. Et file à Trèbes. Avant de s'en prendre à Arnaud Beltrame, il abattra deux hommes dans le Super U. Hervé Sosna, un retraité passionné de poésie, et Christian Medves, chef du rayon boucherie, un grand-père qui aimait toujours faire la fête.

Devant la caserne CRS 57 de Carcassonne, où le terroriste a ouvert le feu.



Quatre CRS agressés pendant leur jogging

Devant l'hôpital de Carcassonne, le 23 mars, la compagnie du policier blessé. En civil, les trois collègues présents au moment de l'attaque.



L'assailant a été tué mais, quand le président s'exprime de Bruxelles, en pleine conférence de presse avec la chancelière allemande, il reste prudent: « Tout porte à croire qu'il s'agit d'une attaque terroriste. » A cet instant, trop de zones d'ombre demeurent. Emmanuel Macron rentre aussitôt à Paris pour coordonner la riposte de l'Etat. Depuis l'assassinat de deux jeunes femmes à Marseille en octobre, c'est le deuxième attentat que le chef de l'Etat doit affronter. Ce soir-là, il va rendre un vibrant hommage au lieutenant-colonel Arnaud Beltrame. Et encourager les Français, en évoquant « la force et la résistance que notre peuple a démontrées chaque fois qu'il a été attaqué ».

15H41 : L'INSTANT OÙ LE PRÉSIDENT APPREND COMMENT LE TERRORISTE A ÉTÉ NEUTRALISÉ

Un aide de camp fait un point d'étape avec Emmanuel Macron sous le regard d'Angela Merkel, lors du Conseil européen.

PHOTO LUDOVIC MARIN



Europäischer Rat
Brüssel – Freitag, 23. März 2018



Conseil européen
Bruxelles – Vendredi 23 mars 2018

A photograph showing a large group of people standing in a line on a paved surface. In the background, a blue police car with orange and red emergency lights is visible. The car has the word "RAZOUS" and "AGE" partially visible on its side. A tree trunk is in the foreground, partially obscuring the view. The people are dressed in casual clothing, and some appear to be looking down or away from the camera.

**LE LUNDI MATIN,
DE RETOUR
AU SUPER U,
LES EMPLOYÉS
RESTENT SOUS
LE CHOC**

*Assise par terre,
se tenant la tête, pendant
la minute de silence,
Julie, la caissière, dernière
otage échangée contre
Arnaud Beltrame.*



Des fleurs ont été déposées juste à l'entrée du magasin.

Certains ont vécu l'horreur, d'autres y ont échappé mais, ce lundi matin, tous ressentent dans leur cœur la même douleur. La cinquantaine d'employés a été emmenée en bus. Ils sont autorisés à rentrer dans le magasin fermé au public pour récupérer les affaires abandonnées trois jours plus tôt dans la fuite. A midi, une minute de silence est observée dans tous les magasins du réseau. Sur le parking désert, on se recueille et on s'embrasse. Comme dans tout le pays, c'est la solidarité qui prévaut. Sur le parvis de l'église Saint-Etienne, à Trèbes, des centaines de personnes étaient présentes pour assister à la messe des Rameaux célébrée en hommage aux victimes. La veille de Pâques, une marche blanche pour la paix est organisée à Carcassonne.

Le temps des étreintes pour les employés éprouvés.



L'ASSAILLANT CRIE « ALLAH AKBAR » ET TIRE AVEC SON 7.65. LES CLIENTS DU SUPER U SONT PÉTRIFIÉS. LE PIÈGE S'EST REFERMÉ

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE **PAULINE LALLEMENT**

Julie, la caissière, se précipite vers ses collègues. Ses yeux bleus encore agrandis par la terreur, elle balbutie : « J'ai été remplacée par un gendarme. » Elle craque. Elle vient de passer quarante-cinq longues minutes une arme sur la nuque. Seule avec Radouane Lakdim. Autour d'eux, le spectacle effroyable des corps de Christian Medves et Hervé Sosna gisant sur le sol. Elle a tenu bon jusqu'à 11 h 30 environ, le moment où le lieutenant-colonel Arnaud Beltrame l'a libérée. Elle l'a croisé quelques secondes. Elle ne pourra plus jamais l'oublier. Autour d'elle, ils sont une quarantaine, des employés, des clients, à attendre dans une tension extrême, confinés chez le concessionnaire Peugeot, à côté du magasin. Le vacarme est assourdissant mais ils ne l'entendent pas. Hélicoptères grondant au-dessus de leurs têtes, sirènes hurlantes. Paysage de guerre avec des hommes armés, casqués, débarquant en nombre. Le genre de scène qu'on est censé voir au cinéma, pas en France en 2018. Ils regardent Julie comme on regarde une survivante, miraculée, indemne, sans se rendre compte qu'elle porte comme une blessure cette maudite culpabilité qui ne va plus la quitter. « Je pense tout le temps à lui », lâche-t-elle, en larmes, après avoir appris que le gendarme était grièvement blessé.

Chaque jour, le magasin ouvre ses portes à 8 h 30. Une heure et demie plus tard, tous les vendredis, André et Hélène prennent leur chariot. Ils font leurs courses pour la semaine. Hélène est une des caissières du Super U. Dans la voiture, elle raconte à son mari les dernières histoires du travail. « Julie vient de donner sa démission. » Elle ne sera restée qu'un an, mais c'était à prévoir. Elle est ingénieure qualité, sécurité, environnement de formation. De toute façon, à la caisse, les va-et-vient sont fréquents. A leur arrivée, Hélène et André n'ont pas pu louter cette annonce placardée à l'entrée : « Pour les fêtes de Pâques, votre chef boucher vous a sélectionné une viande Angus et des côtes de bœuf charolais. » Le chef boucher, c'est Christian, 50 ans, employé du supermarché depuis plus de quinze ans. Tout le monde sait qu'il a toujours le sourire. Hélène lui fait la bise. C'est un peu une famille, ceux du Super U. Les enfants des salariés ont l'habitude d'y trouver leurs premiers jobs d'été. On fête les anniversaires, les naissances. Et, les jours de congé, on revient faire ses courses. André et Hélène ont presque terminé quand elle se souvient qu'elle a oublié quelque chose au rayon bio. André reste au fond du magasin. Christian, le chef boucher, doit



s'occuper de quelques papiers administratifs, côté bureau. Il se dirige vers les caisses. C'est là qu'il croise Radouane Lakdim, en train de parlementer avec une caissière.

Il est 10 h 40. « On a entendu un bruit sourd, j'ai cru qu'une palette était tombée », lâche André dans un souffle. Puis quatre tirs et un « Allah Akbar ». Les clients sont pétrifiés. Et, de nouveau, l'assaillant tire à quatre reprises avec son 7.65. André ne voit rien mais comprend instantanément. Il ramasse le sac à main d'Hélène, resté accroché au chariot, et court vers la poissonnerie. Elle y est déjà. Une porte s'ouvre, tous ceux qui le peuvent se précipitent pour se diriger vers l'entrepôt. Ils atteignent le parking des employés. « Il y avait des personnes âgées, c'était compliqué pour elles de se presser, raconte André. J'ai enjambé le grillage de 1,50 mètre. Dans l'atelier Peugeot, les ouvriers ne comprenaient pas. J'ai foncé sur le directeur, je l'ai attrapé par le bras. Alors ils nous ont aidés à couper le grillage et à sortir tout le monde. »

A l'intérieur, le piège s'est refermé. Certains trouvent refuge dans les chambres frigorifiques. Mais Julie ne sait pas où se cacher. Samia, la directrice du magasin, a prévenu son mari, le maire de Trèbes Eric Ménassi, et la gendarmerie. En moins de quinze minutes, le peloton de surveillance et d'intervention est sur zone en même temps que le groupement de l'Aude, dont le lieutenant-colonel Arnaud Beltrame est le numéro trois. Le GIGN de Toulouse a aussi été averti, mais Beltrame n'attend pas. Il entame aussitôt le dialogue avec l'assaillant, qui parle des bombardements en Syrie, demande

Le GIGN de Toulouse a été averti, mais Beltrame entame aussitôt le dialogue avec le djihadiste

la libération de Salah Abdeslam et un chargeur de plus. C'est alors que Beltrame a cette idée : obtenir la libération de Julie en se portant prisonnier volontaire.

Beltrame est un officier brillant, un meneur d'hommes. A l'Ecole militaire interarmes de Coëtquidan, où il est sorti major de sa promotion, sa photo trône encore dans les couloirs, comme un modèle pour les nouvelles générations. Il est d'abord passé par la gendarmerie mobile de Versailles, puis il a réussi les épreuves de sélection de l'escadron parachutiste d'intervention de la Gendarmerie nationale. Il est parti en opérations



Devant le Super U de Trèbes, après l'assaut des forces de l'ordre.
Dans le hall du supermarché, la police scientifique commence son travail.

extérieures en Jordanie, au Brésil, en Irak. A Bagdad, en 2005, il a mené une opération pour récupérer une ressortissante française menacée par un groupe terroriste. Déjà. Son professionnalisme lui a même valu la croix de la Valeur militaire. Ce ne sera pas sa seule récompense.

En 2006, il est affecté à la sécurisation de l'Elysée puis, de 2010 à 2014, il est muté dans la Manche. Là, à Avranches, il retrouve l'ambiance de ses vacances d'enfant à Trédion, en Bretagne, où sa mère Nicole vit toujours.

Il est déjà à la tête d'une compagnie de gendarmerie : 155 hommes sont placés sous ses ordres. Mais en dehors des heures de service, il n'a rien d'un militaire austère. Pour ses 40 ans, il organise une grande fête, avec chapiteau et jeux de société, dans son jardin. Les maires d'Avranches ne l'ont pas oublié. D'abord Guénhaël Huet, avec qui il noue une amitié profonde. « Arnaud a beaucoup apprécié sa mission dans la région.

Ici, il pouvait courir tous les jours dans les bois. Marcher, il adorait ça. Il disait souvent : « Quand je marche, je réfléchis. » Il avait d'ailleurs accompli le tour de Bretagne, le « Tro Breiz », qui relie les villes des sept saints fondateurs de Bretagne. « Il avait une foi chrétienne très forte mais sans ostentation », ajoute l'ancien édile. David Nicolas, le maire actuel, renchérit : « Il appréciait d'être à proximité du Mont-Saint-Michel, parce qu'il portait une dévotion particulière au saint patron des parachutistes. » Pourtant, sa famille est peu pratiquante, et il a attendu l'âge de 33 ans pour découvrir la religion de son baptême. Mais, depuis, il se retire régulièrement à l'abbaye de Timadeuc, pour faire le point sur lui-même.

L'escapade normande se termine en 2014 quand il est muté à Paris au ministère de l'Ecologie. Est-ce l'occasion pour lui de passer un nouveau diplôme, un MBA en intelligence économique à l'ISC ? Il accompagne son époque et ses soubresauts. « Il avait à cœur d'apprendre de nouvelles choses sur la protection des données sur Internet », raconte Christine, une ancienne élève.

Il a déjà atteint la quarantaine lorsqu'il rencontre la blonde Marielle, en 2015. Elle est vétérinaire. Catholique, elle aussi, les fiançailles auront lieu à Pâques 2016, toujours à l'abbaye de Timadeuc, chère au cœur de l'officier. Le 27 août de la même année, ils se marient civilement. Chose rare, les trois frères Beltrame, Cédric, Damien et Arnaud, sont réunis pour les photos. Marielle est vêtue d'une longue robe blanche aux bras dénudés ; Arnaud n'est pas en uniforme, il a choisi un simple costume. L'année suivante, il est nommé officier adjoint au commandant du groupement de gendarmerie de l'Aude. Il prend ses fonctions le 1^{er} août 2017.

(Suite page 56)

Monseigneur Antoine de Romanet, évêque aux Armées

« LE LIEUTENANT-COLONEL BELTRAME A ÉCOUTÉ UNE VOIX INTÉRIEURE PLUS FORTE ENCORE QUE CELLE DICTÉE PAR LE SERVICE DE L'ÉTAT »

INTERVIEW **CAROLINE PIGOZZI**

Paris Match. Arnaud Beltrame est mort pour la France.

Monseigneur Antoine de Romanet. Un soldat est, par définition, prêt au sacrifice suprême. Ainsi un gendarme, en tant que militaire, peut trouver la mort en opération ou la donner sur ordre de son commandement, faisant usage de la force au service du bien commun. Tous les collègues d'Arnaud Beltrame présents sur l'ensemble du territoire engagent leur vie pour notre sécurité. Lieutenant-colonel de gendarmerie, il avait donc rejoint l'engagement des gendarmes à Trèbes. Si cet homme de 44 ans a ajouté à son acte d'héroïsme une dimension de fraternité exceptionnelle, il était visiblement poussé par la grâce quand il a accompli ce geste.

Comment réagissez-vous dans le contexte de notre laïcité ?

La laïcité est essentielle afin de séparer le

politique du religieux. De fait, il y a deux hommages, l'un national et républicain, dans la cour des Invalides, l'autre familial et religieux, lors de la célébration de funérailles à la cathédrale de Carcassonne. Un être humain habité par la dimension de transcendance est ouvert à un possible sacrifice, certain que des réalités dépassent la vie terrestre. Le terroriste croit, certes, en une vie éternelle, mais qu'il impose aux autres de manière funeste, puisqu'il assassine et demeure fasciné par la mort qu'il manipule. Arnaud Beltrame, lui, croit à la vie éternelle en sacrifice de la sienne. A une année et demie d'écart, notre pays a connu deux héros. Le premier était le père Hamel, qui a subi là où le gendarme a offert son existence. Tous deux partagent avec nous un trait de lumière exemplaire.

Comment peuvent se situer nos compatriotes musulmans ?

Dans leur immense majorité, ils sont meurtris

par ce drame et admiratifs d'Arnaud Beltrame. Son geste rejoint et exprime la conscience du vrai, du bien, du beau que chaque homme porte en lui au-delà de considérations confessionnelles ou culturelles. Nous comprenons que le meilleur de l'être humain, quand il est en accord avec sa conscience, se révèle dans un registre de don de soi et non d'extermination.

Comment évêque aux Armées, qu'est-ce qui vous a le plus ému ?

Qu'un militaire exprime publiquement sa foi en allant au pèlerinage militaire international de Lourdes, qu'il fasse bénir sa maison, se rende le dimanche à la messe, suive une vraie préparation au mariage est déjà peu courant de nos jours. Qu'il applique ensuite cette flamme jusqu'à donner sa vie démontre qu'il a écouté une voix intérieure, dépassant son sens du service à son pays car il mesurait le risque immense qu'il prenait. ■



A l'Elysée le lendemain des attaques, Emmanuel Macron dirige le Conseil de défense et de sécurité.

Les jeunes mariés se sont installés dans le petit village de Ferrals-les-Corbières. Le 16 décembre, ils demandent au père Jean-Baptiste de bénir leur maison. Arnaud a rencontré le chanoine lors d'une visite de l'abbaye de Lagrasse. Le couple l'a d'ailleurs choisi pour célébrer son mariage religieux, prévu à Vannes le 9 juin. Ils ne se préparent pas à ce sacrement à la légère. «La très belle déclaration d'intention d'Arnaud m'est parvenue quatre jours avant la prise d'otages», confiera le chanoine.

Ce vendredi, vers 11 h 30, Arnaud Beltrame prend sa décision. Il s'avance vers le terroriste, doucement, à l'entrée puis dans l'allée centrale, les bras levés. Très simplement, comme s'il se débarrassait d'un objet gênant, il pose son téléphone allumé sur une caisse. Et il prend la place de Julie face au 7.65. La situation va durer près de trois heures. Qu'ont-ils pu se dire ?

Le GIGN attend dehors, avec la mère et la sœur de Lakdim.

Lorsque les nouveaux coups de feu retentissent, il est 14 h 20. La prise d'otages bascule. Le GIGN décide d'intervenir. Arnaud Beltrame a été blessé par balles. Il a surtout reçu un coup de couteau fatal à la gorge. Marielle et le père Jean-Baptiste se précipitent à l'hôpital de Carcassonne. «J'ai pu lui donner le sacrement des malades et la bénédiction apostolique à l'article de la mort. Marielle alternait ces belles formules liturgiques. Nous étions le vendredi de la Passion», raconte le religieux dans une lettre publiée samedi. Arnaud s'est éteint à l'aube. «Il me semble que seule sa foi peut expliquer la folie de ce sacrifice qui fait aujourd'hui l'admiration de tous», analyse l'homme d'église.

Dimanche, deux jours après l'attentat, ils étaient nombreux à assister à la messe des Rameaux à Trèbes. Les salariés du Super U debout, au fond, près de la sortie. Au premier rang, la femme et les filles de Christian, le boucher si sympa. «Ça aurait pu être moi à la place de Julie, c'est juste une histoire de planning», lance une des filles. La dernière otage de Radouane Lakdim n'a pas trouvé la force de venir. «Elle ne pourra plus mettre les pieds dans le magasin», lâche une employée aux yeux gonflés.

Ce lundi matin, Julie a retrouvé ses anciens camarades sur le parking du Super U. Elle est juste venue récupérer son sac à main et ses effets personnels. Des fleurs avaient été déposées. Elle s'est assise longuement devant les baies vitrées, en observant l'intérieur. Ses mains se perdaient dans ses longs cheveux frisés. Elle semblait revoir un film visible d'elle seule. Impossible à partager. Le regard fixe, dans le vide. Les autres s'étreignaient; elle est restée seule, avec une cigarette, comme obsédée par ces quelques mots, simples, et qui la hantent : «Il s'est fait tuer pour que, moi, je vive.» ■ [Pauline Lalllement](#) [@pau.lalllement](#)

“LE GESTE D'ARNAUD EST D'UNE BEAUTÉ INDESCRITIBLE”

Le lieutenant-colonel Le Jariel des Chatelets a côtoyé le sous-lieutenant Arnaud Beltrame à l'Ecole militaire interarmes de Coëtquidan (Morbihan), de 1999 à 2001. Aujourd'hui à la tête de l'institution, il se rappelle ce camarade qui a été le major de la promotion « Campagne d'Italie ».

PROPOS RECUEILLIS PAR **MARGAUX ROLLAND**



La remise de sabre au sous-lieutenant Arnaud Beltrame (à dr.) à la sortie de l'Emia, en 2001.

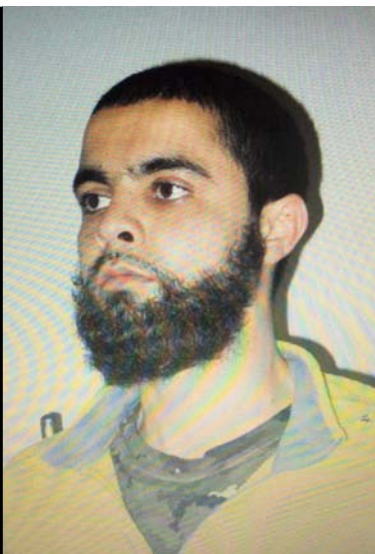
«Servir jusqu'au sacrifice ultime, on le sait, c'est une donnée de départ. Ça fait partie de notre engagement. Chacun nourrit un rapport très intime à la mort. C'est quelque chose de très ancré au fond de soi et pour cela il faut avoir réfléchi, lu, discuté. Dix-sept ans après sa sortie de l'école, Arnaud est resté fidèle à notre devise : “Le travail pour loi, l'honneur comme guide”. Il se l'était appropriée. Arnaud excellait dans tous les domaines : militaire, académique, humain. Sa générosité était énorme. Toujours prêt à donner un conseil, à filer un coup de main. Il avait beaucoup d'empathie, doublée d'une très grande humilité. C'était un des traits principaux de sa personnalité. Arnaud était quelqu'un d'extrêmement appliqué. Il allait au fond des choses. On n'est pas major de promo par hasard. Même pour les épreuves sportives, il se préparait avec beaucoup d'engagement. Les quelques jours passés en Italie, en septembre 2000, restent mon meilleur souvenir. Nous étions sur les traces de cette “Campagne d'Italie”, dont

notre promotion porte le nom. Nous nous sommes retrouvés tous ensemble à Monte Cassino, puis à Rome au pied du Colisée devant lequel le corps expéditionnaire français en Italie avait défilé au moment de la Libération. Arnaud était notre porte-drapeau. Il se réjouissait de tout. La jovialité était un peu sa marque de fabrique. Il était déjà pétri de cet esprit de dépassement de soi. Son choix de la Gendarmerie nationale illustre pleinement cette envie de se mettre au service de ses concitoyens, de les protéger jusqu'au bout. La gendarmerie était, je pense, une vraie vocation. Le geste d'Arnaud est d'une générosité et d'une beauté indescriptibles. Parce que, délibérément, il fait le choix d'exposer sa vie, de la donner pour sauver celle d'une concitoyenne en ayant conscience de l'enjeu. En prenant cette décision, il savait pertinemment à quoi il s'exposait. C'est une attitude exemplaire. Et c'est vertigineux.»

[@margaux_rolland](#)

LE 23 MARS, RADOUANE LAKDIM N'A PAS OUBLIE DE DEPOSER SA PETITE SŒUR À L'ÉCOLE

PAR JACQUES DUPLESSY ET ANTOINE CHAMPAGNE



« Il n'avait pas de boulot, portait la barbe mais c'était un gamin sans histoires, d'une famille simple », déclare un voisin. Un autre affiche sa stupéfaction : « Il passait dans la rue deux fois par jour pour promener son chien... » Même si le chien était un pitbull, pas de quoi s'inquiéter.

Radouane Lakdim, 25 ans. Les Espagnols le connaissent comme trafiquant de drogue, lié au crime organisé. En France, les services de renseignement l'ont repéré à l'âge de 20 ans. Pour sa radicalisation. Il travaille alors dans une pizzeria de Carcassonne près de Mickael A., celui-ci a été arrêté pour s'être armé et entraîné pour le djihad avec d'autres personnes d'origine carcassonnaise. Le leader sera condamné à trois ans de prison, dont deux avec sursis. Les autres, à deux ans, dont dix-huit mois avec sursis. Parmi eux, Khaled Harakate, parti en Syrie ; un comparse en lien avec Sabri ESSID, demi-frère de Mohamed Merah et membre de la « cellule d'Artigat »,

petit village à une centaine de kilomètres, au cœur de tant d'affaires de terrorisme. A l'époque, l'enquête a démarré après une lettre anonyme adressée à l'ambassadeur de France en Tunisie. Elle mettait notamment en garde contre des attaques de supermarchés. Seule une filière de départ pour l'Irak pourra être démantelée.

En 2014, la DGSJ émet une fiche S au nom de Lakdim, soupçonné de vouloir partir en Syrie. Il est en contact « avec le haut du spectre » des radicalisés de la région. Une de ses tantes est également repérée. En 2015, Lakdim entre dans le Fichier des signalements pour la prévention et la radicalisation à caractère terroriste (FSPRT). « En 2016, puis en 2017, il faisait l'objet d'un suivi effectif de la part des services de renseignement. Suivi qui n'avait permis de mettre en évidence aucun signe précurseur pouvant laisser présager un passage à l'acte terroriste », déclarera le procureur de la République, François Molins, juste après l'attentat. En mars 2018, il avait cependant reçu

une convocation de la DGSJ pour « un entretien d'évaluation ». Il devait lui-même prendre contact pour fixer un rendez-vous.

Radouane Lakdim a un parcours plutôt banal. Né au Maroc en 1992, il est devenu français à 12 ans, après la naturalisation de son père. A 19 ans, il est condamné pour port d'arme prohibé. Puis, à 24 ans, pour usage de stupéfiants et refus d'obtempérer. Rien d'extraordinaire à Ozanam, la cité où il habite chez ses parents. Sans emploi, même s'il a accompli durant quelques semaines un « travail d'insertion » pour la régie de quartier. « Quelqu'un de vraiment très discret, confirme à France 2 la directrice. Pas de souci. C'est un choc parce que tout notre travail, c'est d'aider ces gens-là. » Lakdim va à la mosquée de Carcassonne. Mais pas régulièrement. Il a une petite amie, Marine, une convertie âgée de 18 ans, fichée S comme lui, qu'il « fréquente » depuis trois ans. Le jour de l'attentat, à 6 heures du matin, elle poste une sourate indiquant que « les mécréants sont promis à l'enfer ». Aux policiers venus l'interpeller, elle lance « Allah Akbar ». En garde à vue, elle exprimera sa « tristesse » pour Lakdim, et son absence de compassion pour les victimes et surtout pour le gendarme. Elle maintient qu'elle n'était pas au cou-

rant de son projet mais que, s'il lui avait demandé, elle l'aurait accompagné. Sa mère, sous le choc, affirme qu'elle était juste amoureuse « d'une merde ». Il y a aussi un « meilleur ami », âgé de 17 ans, fiché S, également placé en garde à vue.

Peu après la fin de la prise d'otages, les hommes du Raid et de la BRI investissent le quartier d'Ozanam, à Carcassonne, où vivait Radouane Lakdim (à dr.), 25 ans.

Mais aucune trace d'une autre relation, Malik M., délinquant très actif, suspecté notamment de trafic d'armes.

Le 23 mars, Lakdim n'a pas oublié de déposer sa petite sœur à l'école avant de commencer son sinistre périple. Au domicile familial, les enquêteurs ont trouvé une manière de testament, un acte d'allégeance à Daech. L'organisation Etat islamique a d'ailleurs aussitôt revendiqué l'attentat et reconnu son auteur comme un « soldat » qui a répondu « à l'appel de frapper les pays de la coalition ». Sous-entendu : il n'était pas directement piloté depuis la Syrie. Il lui suffisait, comme le laisse entendre son inscription au fichier de la police, d'être « en lien avec la mouvance salafiste locale ». ■